

Allocution de Monsieur le Président de l'Académie de Stanislas Michel Laxenaire

L'attribution traditionnelle de prix aussi variés venant récompenser l'excellence de tant de lauréats prouve la vitalité et la pérennité de notre Académie. Depuis plus de 250 ans maintenant, elle sacrifie aux mêmes rites et le fera sans doute encore longtemps dans l'avenir car les hommes passent mais ce qu'ils ont créé pour le bien commun traverse les siècles et transcende les individus.

La tradition demande que j'apporte une courte conclusion à cette journée mémorable. Lors de notre réunion de ce matin, l'Europe était à l'ordre du jour. Non pas l'Europe comme une abstraction dont personne aujourd'hui ne semble pouvoir dessiner les contours mais l'Europe vivante et forte par la qualité de ses grands hommes. Chaque pays de notre vieux continent peut certes s'enorgueillir de ce qu'il a apporté au développement des arts, des sciences et des lettres et rappeler la longue liste de ceux dont le génie s'est joué des frontières et des barrières linguistiques. La France, dans ce palmarès, occupe, c'est certain, une situation des plus enviable, à laquelle Nancy et la Lorraine ont largement apporté leur part.

Quand on se penche sur les mille ans de l'histoire de Nancy, que vient si heureusement de rappeler l'ouvrage de notre Collègue François Roth et de ses deux collaboratrices, on est stupéfait de constater le nombre des éminentes personnalités qui ont illustré cette histoire. Qu'ils soient né à Nancy comme Jacques Callot, le céléberrime graveur, Mathieu de Dombasle, l'inventeur d'une charrue qui porte son nom, dont la statue trône sur une de nos places, Antoine Drouot, le sage de la Grande Armée, Claude Michel Clodion, dont le faunes et les bacchantes connurent un immense succès, Isidore Grandville, ancêtre de tous les caricaturistes, Edmond de Goncourt, inséparable de son frère et, comme lui écrivain de talent, Henri Poincaré, mathématicien de génie, dont on dit qu'il découvrit la relativité avant Einstein, Eugène Tisserant, cardinal et savant connaisseur des langues orientales, Victor et Jean Prouvé, à qui Londres vient de consacrer une exposition ou que, nés ailleurs leurs noms

se confondent tellement avec l'histoire de Nancy comme Germain Boffrand, Jean Lamour ou Emmanuel Héré, qui ont enrichi notre ville de tant de chefs d'œuvre, qu'on a peine à imaginer qu'ils ne soient pas des lorrains de souche.

J'aurais pu évoquer la carrière de ces grands hommes dont les noms sont connus de toute l'Europe et qui font partie de son patrimoine. Comme j'aurais pu bien sûr rappeler l'art nouveau et l'Ecole de Nancy devenue l'Ecole de toute l'Europe puisqu'on a copié ses chefs d'œuvre de l'Angleterre à l'Autriche en passant par la Belgique et l'Allemagne mais j'ai préféré me centrer quelques instants sur une Ecole, certes moins connue que l'autre, mais qui, au faite de sa gloire, était connue de toute l'Europe, l'Ecole hypnologique de Nancy. Comme médecin et comme psychiatre, je me sens plus à l'aise pour évoquer son souvenir et la trace qu'elle a laissée dans le domaine qui est le mien, celui des maladies mentales.

On date son début à 1884, année où Hippolyte Bernheim, celui qui en fut le chef incontesté, publia le premier de ses livres : «De la suggestion dans l'état hypnotique et dans l'état de veille». L'histoire cependant avait commencé un peu plus tôt avec celui qui fut de cette Ecole le véritable fondateur, Auguste Antoine Liébeault, d'abord médecin à Pont Saint Vincent mais qui, enthousiasmé par ce qu'on appelait alors le magnétisme était venu s'installer à Nancy, en 1864, au 4 de la rue de Bellevue, rue qui porte aujourd'hui son nom, pour y pratiquer uniquement des traitements par hypnose.

L'hypnose était en grande vogue à cette époque mais on l'utilisait surtout sur les tréteaux des foires. Liébeault eut l'insigne mérite de la ramener dans le giron médical et d'en faire le traitement unique de toutes sortes de maux. Jouant de son charisme naturel, après quelques manipulations très simples, il intimait à ses patients l'ordre de dormir et pendant leur sommeil hypnotique il les persuadait que leurs douleurs avaient disparu. La plupart le croyait et s'en allait d'autant plus content que le bon docteur Liébeault les traitait gratuitement. Sa clientèle était donc considérable et on faisait la queue dans sa salle d'attente.

L'affaire en serait sans doute resté là si un jour de 1882, Liébeault n'avait guéri d'une sciatique un malade que Bernheim s'efforçait de soulager sans aucun succès. Piqué au vif, le professeur alla trouver le généraliste et lui demanda comment il obtenait de tels succès. Le vieil hypnotiseur ne se fit pas prier, enseigna sa méthode au Patron de la Faculté qui, à partir de cet instant se passionna pour l'hypnose et en étudia scientifiquement tous les aspects. Il écrivit de nombreux ouvrages, courut les réunions scientifiques du monde entier, organisa des Congrès, suscita des vocations et fut reconnu comme le meilleur connaisseur de l'hypnose par l'Europe entière.

Nancy devint de son fait la Mecque de l'hypnose et s'y croisèrent des médecins de tous les pays. Van Renthergem, médecin hollandais passa de nombreuses années à Nancy et laissa de truculents portraits de Bernheim et de Liébeault, de leurs querelles et de leurs enthousiasmes. Un belge, Delboeuf, fit de même mais le visiteur le plus prestigieux fut incontestablement Sigmund Freud en personne. A l'époque, installé à Vienne depuis peu, il pratiquait l'hypnose et vint en 1889, s'enquérir des techniques du nancéien. Je lui laisse la parole : «C'est à Nancy, écrit-il dans *Ma vie et la psychanalyse*, que je reçus les plus fortes impressions relatives à la possibilité de puissants processus psychiques demeurés cependant cachés à la conscience des hommes».